
Raisons de l'abandon et du maintien de sanctuaires ruraux en Attique : quelques cas d'étude

*Reasons for abandoning or maintaining rural sanctuaries in Attica: a few case
studies*

Lorenz E. Baumer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8906>

DOI : 10.4000/rhr.8906

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 275-289

ISBN : 978-2-200-93177-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Lorenz E. Baumer, « Raisons de l'abandon et du maintien de sanctuaires ruraux en Attique : quelques cas d'étude », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8906>

Tous droits réservés

LORENZ E. BAUMER

Université de Genève

Raisons de l'abandon et du maintien de sanctuaires ruraux en Attique : quelques cas d'étude

La recherche se concentre d'ordinaire sur les plus grands centres religieux de la Grèce antique. Les dits « sanctuaires ruraux » ne suscitent qu'un intérêt limité : il ne s'agirait que de manifestations culturelles de caractère éphémère et local. On néglige, surtout en Attique, leur importance structurelle dans le système cultuel, en particulier pendant l'époque classique. Leur taille réduite et leur fréquentation surtout locale les rendaient en même temps très sensibles à tous les changements de la société. Souvent peu étudiés, ces sites cultuels dits de second rang sont pourtant des indicateurs importants pour une compréhension plus complète de la société.

Reasons for abandoning or maintaining rural sanctuaries in Attica: a few case studies

The academic world usually focuses on ancient Greece's major religious centers. The so-called "rural sanctuaries" only arouse limited interest : they seem to be viewed merely as short-lived and local worship phenomena. In Attica, their structural importance in the religious system is neglected, especially during the classical period. However, their smaller size and their local use made them very sensitive to any kind of change in the society. These second-rank religious sites, not often studied, provide important indicators for a thorough understanding of the society.

La fondation d'un sanctuaire fait en principe l'objet d'une attention particulière des chercheurs, pour sa chronologie et les pratiques de fondation, pour son évolution, enfin pour les questions de topographie cultuelle et les motivations religieuses en général. À l'autre bout de la vie d'un sanctuaire, la fin des activités et l'abandon volontaire ou involontaire d'un site cultuel ne suscitent d'habitude qu'un intérêt plutôt restreint, se limitant assez souvent à la seule question de sa datation¹. Les explications les plus courantes pour la disparition d'un lieu de culte sont soit l'avènement du christianisme et la suppression des cultes païens, soit la destruction par des éléments naturels, tremblement de terre ou incendie.

Mais ces deux explications ne répondent en fait qu'en partie à la question. Sans revenir ici à la thématique de la christianisation qui fait l'objet d'autres contributions du présent volume, il faut rappeler qu'une destruction causée par la nature ou par les flammes ne peut, elle aussi, que partiellement justifier l'abandon définitif d'un sanctuaire, car de telles catastrophes ont régulièrement frappé le monde antique sans causer obligatoirement un arrêt des activités. Il semble alors utile d'élargir la vision et de raisonner à la fois sur la fin de certains lieux de culte et sur le maintien d'autres dans une même région pour mieux appréhender les conditions qui y ont présidé. En raison de la relative densité des témoignages archéologiques et malgré leur aspect souvent peu impressionnant, les sanctuaires ruraux de l'Attique se prêtent de manière particulière à une telle réflexion².

1. Analyse de quelques *thesmophoria* qui connurent une fermeture rituelle : Lorenz E. Baumer, « Fin d'un culte ? Sur la fermeture des sanctuaires de Déméter en Grande Grèce et en Grèce », Id., *Mémoires de la religion grecque*, Paris, Le Cerf, 2010, p. 119-143 ; Id., « Deponierte Heiligtümer ? Archäologische Beobachtungen zur rituellen Schließung von Thesmophorien », *Rituelle Deponierungen in Heiligtümern der hellenistisch-römischen Welt, Internationale Tagung Mainz 28.-30. April 2008*, dir. A. Schäfer, M. Witteyer, Mayence, Direktion Landesarchäologie Mainz (« Mainzer Archäologische Schriften », 10), 2013, p. 69-78.

2. Discussion et catalogue de l'ensemble des sanctuaires ruraux attestés par l'archéologie en Attique : Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen. Ländliche Heiligtümer spätarchaischer bis hellenistischer Zeit. Attika, Arkadien, Argolis, Kynouria, Rahden/ Westfalen*, M. Leidorf (« Internationale Archäologie », 81),

Mais avant d'en venir à la problématique, il semble utile de rappeler ce qu'il faut entendre par « sanctuaire rural », car des sanctuaires attiques d'importance suprarégionale comme l'Artémision de Brauron se trouvent aussi éloignés des centres d'habitation. Dans le contexte de la présente étude et à l'inverse de ce dernier exemple, le terme désigne ici des petites structures cultuelles situées dans les régions rurales et avant tout d'une importance locale. Le rôle structurel de ces sites qu'on aurait tendance à classer comme « de second ordre », se reflète a priori dans leur nombre qui s'élève à ce jour pour l'ensemble de la Grèce antique à plusieurs centaines de témoignages archéologiques découverts le plus souvent lors de prospections archéologiques ou de fouilles de sauvetage. Pour ces raisons ils n'ont fait que rarement l'objet d'études détaillées³.

Malgré l'absence d'une documentation archéologique exhaustive, les sanctuaires ruraux n'ont pas échappé à l'attention des historiens de la religion grecque comme l'illustre l'exemple de Martin P. Nilsson qui écrit en 1955 : « À côté des grands dieux, il y avait dans la Grèce antique nombre de divinités mineures, dont on méjuge d'habitude l'importance. Comme dans la Grèce moderne où presque chaque sommet porte une petite chapelle, et où les chapelles sont si nombreuses en général, la Grèce antique était couverte de petits sanctuaires »⁴. Cette image des petits lieux de culte se fonde

2004, p. 12-30 et 84-115 avec bibliographie antérieure. Voir plus récemment aussi Floris van den Eijnde, *Cult and Society in Early Athens, Archaeological and Anthropological Approaches to State Formation and Group Participation in Attica, 1000-600 BCE*, Ph.D., Utrecht, 2010 [<https://dspace.library.uu.nl/handle/1874/41789>] (dernière consultation : 20 août 2017).

3. Seul le *thesmophorion* de Rhamnonte, situé en dehors de l'enceinte urbaine, a récemment fait l'objet d'une étude exhaustive : Robert Nawracala, *Das Thesmophorion von Rhamnous*, Hamburg, Kovač (« Antiquitates. Archäologische Forschungsergebnisse », 62), 2014, alors que ce sont surtout les sanctuaires situés sur les sommets ont bénéficié d'un intérêt continu de la recherche : voir récemment Alexis Marie Belis, *Fire on the Mountain. A Comprehensive Study of Greek Mountaintop Sanctuaries*, Ph.D., Princeton, 2015 [<http://arks.princeton.edu/ark:/88435/dsp01kk91fn79d7655>] (dernière consultation : 20 août 2017).

4. Martin P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, Munich, C.H. Beck (« Handbuch der Altertumswissenschaft », V.2.1), 1955, p. 386-388. Pour la citation complète en traduction française voir Lorenz E. Baumer, « "Où le paysan faisait une pause pour offrir quelque modeste don". Les sanctuaires ruraux en Grèce : entre pauvreté romantique et réalité archéologique », *La pauvreté en Grèce ancienne. Formes, représentations, enjeux*, dir. Estelle Galbois, Sylvie Rougier-Blanc, Bordeaux, Ausonius (« Scripta Antiqua », 57), 2014, p. 97, n. 3. – Voir

pour l'essentiel sur les descriptions que donnent les épigrammes réunies dans l'*Anthologie palatine*⁵. Selon ces textes, il s'agit d'établissements bien modestes et d'un caractère plutôt éphémère, fréquentées par des chasseurs ou des bergers ou, à l'occasion, par des voyageurs ; ils étaient dédiés pour la plupart à Pan et aux nymphes ou à Priape, donc à des divinités que le lecteur associe sans hésiter avec la campagne. Il faut en même temps constater que les épigrammes ne précisent ni la forme, ni l'emplacement topographique de ces sanctuaires, mais se limitent à des descriptions sommaires en les localisant soit près d'une source, d'une route ou d'un carrefour soit au pied d'un rocher ou encore sur une montagne. L'objectif des auteurs n'était manifestement pas de donner une description précise de la réalité, et s'inscrit dans la tradition littéraire d'une image stéréotypée de la vie rurale et imaginée par une société urbaine qui, *in fine*, était le destinataire de ces textes⁶. Retenons par ailleurs qu'aucune épigramme ne fait mention d'un sanctuaire rural délaissé ou détruit. Pour appréhender les raisons qui ont abouti à l'abandon ou au maintien d'un sanctuaire rural, il reste alors à faire appel à la documentation archéologique.

L'ABANDON DES SANCTUAIRES DE MONTAGNE

Alors que la plupart des sanctuaires ruraux de l'Attique n'ont suscité qu'une attention limitée dans la recherche, les sanctuaires situés au sommet des montagnes ont attiré assez tôt l'intérêt de la

aussi André-Jean Festugière, *Personal Religion among the Greeks*, Berkeley, University of California Press (« Sather Classical Lectures », 26), 1954, p. 8 : « ... at every step of his [Pausanias'] travels in Greece during the second century of our era, he saw such little rustic shrines, often abandoned, sometimes even in ruins, which had once, however, been living places of prayer for the humble folk of the region. [...] At this rural chapel the peasant on his way to town to sell his vegetables would pause, and so too the shepherd leading his flocks. They offered to the god, or the local hero, some slight gift. In return, they expected from him protection for themselves, for their modest family life, for their crops or their animals ».

5. *Anthologie grecque, première partie. Anthologia Palatina*, III (Livre VI). Texte établi et traduit par Pierre Waltz, Paris, Belles Lettres, 1931. Pour une discussion des épigrammes et d'autres sources littéraires traitant de sanctuaires ruraux voir Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 7-11 avec bibliographie.

6. Voir la discussion de quelques exemples dans Lorenz E. Baumer « "Où le paysan faisait une pause" », p. 98-99.

recherche⁷, en raison également de leur énumération sommaire par Pausanias (I, 32, 2) selon lequel ces lieux de culte isolés étaient même décorés avec des statues.

Le premier exemple à mentionner est le sanctuaire de Zeus Ombrios, situé à une distance de quelques centaines de mètres avant le sommet de l'Hymette qui atteint une hauteur de 1 027 m⁸. Les fouilles menées par l'École américaine d'Athènes dans la première moitié du xx^e siècle et complétées par un relevé des vestiges par Merle K. Langdon⁹ ont mis au jour des restes de trois modestes constructions situées autour d'une dépression naturelle d'environ 50 m de diamètre. Le centre du sanctuaire est le « bâtiment B » près du bord de la dépression et possédant une forme quadrangulaire de 5,80 m de côté. Quelques pierres à l'intérieur de ce petit péribole à ciel ouvert¹⁰ servaient probablement d'autel alors qu'il manque, contrairement à Pausanias, tout indice pour une statue de culte. La petite installation était complétée par le « bâtiment C », une construction ronde d'un diamètre de 2,80 m, aménagée au fond de la dépression. D'après les trouvailles qui se concentraient autour du bâtiment C, on l'identifie d'habitude à un lieu de dépôts votifs, qu'Alexandre Mazarakis Ainian a proposé d'interpréter comme un grenier symbolique¹¹. Une trentaine de mètres au nord du bâtiment B furent enfin découverts deux murs parallèles d'une longueur de 4,80 m, appelés « bâtiment A ».

Les débuts de la fréquentation du site sont attestés par quelques fragments des époques helladique et sub-mycénienne, et l'occupation devient plus importante seulement à partir de la deuxième moitié du x^e siècle avant notre ère. Le matériel archéologique

7. Id., *Kult im Kleinen*, p. 13-17 ; Alexis Marie Belis, *Fire on the Mountain* ; Floris van den Eijnde, *Cult and Society*, p. 404.

8. Voir pour des descriptions sommaires et la bibliographie respective Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 89-90, Att11, fig. 8-10 ; Floris van den Eijnde, *Cult and Society*, p. 191-200, cat. 25, fig. 89-96 ; Alexis Marie Belis, *Fire on the Mountain*, p. 75-84, cat. 19.

9. Merle K. Langdon, *A Sanctuary of Zeus on Mount Hymettos*, Princeton, American School of Classical Studies (« Hesperia Supplement », 16), 1976.

10. Floris van den Eijnde, « The Forgotten Sanctuary of Zeus on Mt. Parnes », *Talanta*, 42, 2010, p. 113-128, ici p. 122 avec fig. 6 suppose en revanche qu'il s'agit d'une salle à banquet.

11. Alexander Mazarakis Ainian, *From Rulers' Dwellings to Temples, Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, Jonsered, Åströms (« SIMA », 121), 1997, p. 119.

comprend majoritairement des tasses, des petites coupes ouvertes et des cruches indiquant des offrandes de liquides. Un élément remarquable est constitué par une grande série d'inscriptions gravées sur des fragments de céramique qui s'étendent du début du VII^e siècle jusqu'au début du VI^e siècle av. J.-C. et qui comptent parmi les plus anciens documents écrits de l'Attique. Les inscriptions affirment que le dieu principal du sanctuaire était Zeus alors qu'il n'est pas exclu, voire probable, que plusieurs autres divinités étaient adorées à son côté. Pendant cette phase d'essor, le nombre des trouvailles et surtout la présence de graffitis laissent penser que les visiteurs n'étaient pas originaires seulement des environs immédiats du sanctuaire, mais qu'ils venaient aussi d'assez loin, probablement même de la ville d'Athènes.

Pour le VI^e siècle av. J.-C., on constate une forte réduction du nombre des fragments de céramique et que seuls quelques objets isolés et d'une qualité très modeste attestent une fréquentation du site du V^e au I^{er} siècle av. J.-C. Ce n'est qu'aux IV^e et V^e siècles de notre ère qu'une série d'environ 120 lampes en terre cuite témoignent d'un certain renouveau des activités. Il faut enfin noter que ce sanctuaire, si important à l'époque géométrique et ensuite abandonné au début des périodes historiques, n'a jamais subi de destruction.

Une situation analogue se retrouve près du sommet du Parnès, à une hauteur à 1412 m d'altitude¹². La documentation archéologique d'un important sanctuaire découvert en 1959 lors de la construction d'un poste militaire est malheureusement encore provisoire et le matériel récupéré n'a à ce jour jamais été publié en détail. D'après les descriptions disponibles, il s'agit d'un impressionnant autel de cendres d'un diamètre d'environ 100 m et d'une épaisseur conservée de 2 m. À faible distance de l'autel se trouve une petite grotte qui est reliée à l'autel par un chemin de procession et fait donc partie du sanctuaire.

12. Voir le résumé publié par Efthymios Mastrokostas, « Αλάβαστρα του 700 Π.Χ. εκ της ανασκαφής του βωμού του Δίος επί της κορυφής της Πάρνηθος », *Annuario della Scuola Archaeologica Italiana di Atene*, Nuova Serie 45, 1987, p. 339-345. Pour des descriptions sommaires et la bibliographie respective voir Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 93-94, Att 18 ; Floris van den Eijnde, *Cult and Society*, p. 235-243, n° 41 ; Id., « The Forgotten Sanctuary of Zeus », p. 113-128 ; Alexis Marie Belis, *Fire on the Mountain*, p. 261-266, cat 70.

Le nombre des trouvailles mentionnées est impressionnant et comprend de la céramique s'étendant de l'âge du bronze final jusqu'à l'époque archaïque, des couteaux en bronze, des boucliers de toute petite taille et environ 3 000 poignards en fer. Un certain nombre de fragments céramiques porte, comme sur l'Hymette, des graffiti qui permettent l'identification du site comme un sanctuaire du dieu céleste.

Selon les descriptions disponibles, la majorité des objets se concentre entre le VIII^e siècle et jusqu'à la fin du VII^e siècle av. J.-C., alors que leur nombre se réduit pour le VI^e siècle av. J.-C. à quelques trouvailles isolées. Rien n'indique l'existence d'un culte pour les époques classique et hellénistique, tandis que quelques lampes attestent comme sur l'Hymette une reprise tardive des activités.

Il n'y a sur le Parnès aucun indice d'une destruction violente du site et, sans vouloir tirer des conclusions trop rapides, on peut constater au niveau chronologique que les deux sanctuaires ont vu leur ancienne importance beaucoup diminuer dans le contexte de la structuration politique de l'Attique à la période archaïque. Alors que d'autres sanctuaires sur l'Acropole d'Athènes ou à Éleusis gagnèrent à cette époque en importance, il semble que ce processus s'est fait au détriment de ces deux sanctuaires situés à des endroits éloignés des centres économiques et politiques et d'un accès relativement difficile.

2. LA REPRISE DES SANCTUAIRES DES HAUTEURS DANS LE CONTEXTE DE LA « DÉMOCRATISATION » DE L'ATTIQUE

Que des changements structurels, issus du développement économique et politique de l'Attique, furent responsables de l'abandon ou du maintien d'un sanctuaire, cela est confirmé dans le cas de Lathoureza, un petit village situé dans la vallée de Vari sur une colline du même nom, au sud-est de l'Hymette¹³. Fouillé en 1939, le site a été réétudié dans les années 1970 par Hans Lauter et l'Institut allemand d'Athènes.

13. Descriptions sommaires et bibliographie respective : Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 105-107, Att 39, fig. 41-49 ; Floris van den Eijnde, *Cult and Society*, p. 207-214, cat. 29, fig. 107-113.

Construit à partir de 700 av. J.-C., le village comprend une vingtaine de maisons, ovales ou rectangulaires et organisées autour d'un espace libre en son centre. Une construction circulaire au nord-ouest de ce dernier et d'un diamètre extérieur de 7,75 m fut identifiée à juste titre grâce aux objets découverts à l'intérieur comme un sanctuaire dédié à une divinité féminine. Alors que l'habitat de Lathoureza fut abandonné vers 500 av. J.-C., le sanctuaire seul, d'après le matériel archéologique, est resté en fonction jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C. Pour comprendre ce fait plutôt surprenant, il faut insérer le sanctuaire dans son contexte régional.

Le sanctuaire de Lathoureza n'était en effet pas le seul lieu de culte dans la vallée de Vari, comme le confirme son vis-à-vis situé un peu plus au sud sur le Varkiza, l'un des piémonts de l'Hymette¹⁴. Installé sur un replat naturel à environ 100 m au-dessous du sommet et au pied d'une pente très abrupte, le sanctuaire se compose d'une terrasse partiellement renforcée avec des murs de soubassement (*fig. 1*). Accessible par une petite rampe dans son angle nord-ouest, la partie orientale du petit téménos est occupée par un grand autel de 2 m sur 4 m, pourvu d'un pavement en pierre (*prothyxis*). Dans l'angle sud-ouest de la terrasse se trouve un petit socle construit en pierre sur lequel Hans Lauter propose de placer une petite statue de culte ou un autre monument à fonction cultuelle. Les trouvailles céramiques comprennent des fragments de vases miniatures des époques sub-géométrique et protoattique, des fragments de coupes du VI^e et du V^e siècle av. J.-C. et en particulier de la céramique du IV^e siècle av. J.-C.

D'après la céramique, l'aménagement du sanctuaire remonte à la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle av. J.-C. Après une fréquentation continue aux époques archaïque et classique, le

14. Hans Lauter, Heide Lauter-Bufe, « Ein attisches Höhenheiligtum bei Varkiza », *Festschrift zum 60. Geburtstag von Werner Böser*, dir. Rainer Hanauer *et al.*, Karlsruhe, Fachhochschule Karlsruhe, 1986, p. 285-309 (réimprimé dans : *Attika : Archäologie « einer zentralen » Kulturlandschaft : Akten der internationalen Tagung vom 18.-20. Mai 2007 in Marburg*, dir. Hans Lohmann, Torsten Mattern, Wiesbaden, Harrassowitz (« Philippika. Marburger altertumskundliche Abhandlungen », 37), 2010, p. 73-86. Voir aussi Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 107-108, Att 41, fig. 52 ; Floris van den Eijnde, *Cult and Society*, p. 279, n° 55, fig. 164 ; Lorenz E. Baumer « "Où le paysan faisait une pause" », p. 101-102, fig. 2.

site connu une période de renouveau surtout dans le courant du iv^e siècle av. J.-C. et ne fut abandonné qu'au début de l'époque hellénistique. Quelques lampes en terre cuite du v^e et du vi^e siècles de notre ère attestent enfin un renouveau tardif des activités.

Les deux sanctuaires de Varkiza et de Lathoureza faisaient partie du réseau cultuel local de la vallée de Vari où se trouvent plusieurs autres lieux de culte similaires, mais moins bien documentés¹⁵. Installés sur des hauteurs proches des terrains cultivables, leur aménagement/implantation remonte d'habitude au viii^e siècle av. J.-C., alors que leur utilisation, à la différence des sanctuaires sur les sommets de montagnes, perdure jusqu'à la fin de l'époque classique. D'après leurs ex-voto bien plus modestes que dans ces derniers (on notera en particulier l'absence d'inscriptions et d'objets de valeur), ils étaient visiblement d'une importance seulement locale et fréquentés par les habitants mêmes de la vallée qui espéraient s'attirer la bienveillance des dieux.

Un exemple comparable est offert par le sanctuaire de Tourkovouni, situé à environ 300 m d'altitude sur le sommet nord de la chaîne de collines du même nom qui s'étend sur une longueur d'environ 6 km dans la plaine d'Athènes¹⁶. Le sanctuaire, attribué par Hans Lauter à Zeus Anchésimos, a compris dans sa phase initiale un bâtiment de forme elliptique de 11,50 m sur 7,60 m, construit à la fin du viii^e siècle av. J.-C., qui est resté en usage durant le vii^e siècle av. J.-C. Après une période de fréquentation réduite, le sanctuaire reçut au troisième quart du iv^e siècle av. J.-C. la construction d'un nouveau mur d'enceinte, cette fois de forme ovoïde, orienté vers l'est. Dans la partie orientale du sanctuaire s'élevait un autel de 1,80 m sur 2,80 m, alors que

15. Voir Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 25-26 ; Lorenz E. Baumer, « Conceptions de réseaux culturels dans l'Antiquité – l'exemple de l'Attique », *Les concepts en sciences de l'Antiquité : mode d'emploi. Chronique 2017 – Réseaux, connectivité, graphes. 1. Les espaces, les rets et les rites*, dir. Anca Dan, François Queyrel, *Dialogues d'histoire ancienne*, 43, 2017, p. 295-343, p. 314-315, fig. 1.

16. Hans Lauter, « Der Kultplatz auf dem Turkovouni », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 12. Beiheft (« Attische Forschungen », I), 1985. Descriptions sommaires et bibliographie respective : Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 103-104, Att 38, fig. 38-40 ; Floris van den Eijnde, *Cult and Society*, p. 268-277, n° 53, fig. 158-163 ; Id., « The Forgotten Sanctuary of Zeus », p. 118. 121, fig. 5 ; Alexis Marie Belis, *Fire on the Mountain*, p. 311-316, cat. 83.

le sol de la partie occidentale du péribole était couvert de dalles rocheuses. Mais cette nouvelle phase de développement fut de courte durée et seules quelques lampes romaines témoignent de la présence de quelques visiteurs entre la fin du II^e et le début du III^e siècle apr. J.-C.

Le matériel archéologique qu'a livré le sanctuaire de Tourkovouni se compose de céramiques à vernis simple, de vases de petite taille et de quelques fragments de figurines en terre cuite s'échelonnant de la fin du VIII^e au début du VI^e siècle av. J.-C. De la fréquentation du site du V^e et du IV^e siècle av. J.-C. témoignent quelques céramiques à vernis noir, pour la plupart des *skyphoi*, des coupes et quelques kotyles, alors que pour la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. dominent des vases de petite taille.

Le sanctuaire de Tourkovouni partage plusieurs caractéristiques avec les sanctuaires ruraux de la vallée de Vari : il est situé comme ces derniers sur une position dominant les plaines agricoles environnantes, et il faut constater de nouveau la modestie des objets déposés, ce qui plaide en faveur d'un public provenant des environs immédiats. Dans leur ensemble, par leur position, leurs structures, leur développement chronologique et enfin par les objets déposés à leur intérieur, les sanctuaires des hauteurs se distinguent clairement des deux sanctuaires sur l'Hymette et sur le Parnès.

Alors que ces derniers semblent avoir perdu leur importance structurelle dans le paysage cultuel de l'Attique à l'époque archaïque, avec pour résultat leur abandon, les sanctuaires des hauteurs ont bénéficié d'un entretien continu de la part de la population locale et ont même connu dans plusieurs cas un certain renouveau vers la fin de l'époque classique. Ils étaient intégrés dans les nouveaux systèmes culturels mis en place en Attique avec l'introduction de la démocratie, et continuaient de remplir leurs fonctions comme lieux d'identité religieuse¹⁷. Ainsi se dessine en somme un étroit lien entre le maintien ou l'abandon d'un sanctuaire rural et la structuration politique et sociale de la campagne.

17. Voir à ce propos Lorenz E. Baumer, « Conceptions de réseaux culturels dans l'Antiquité », p. 310-320.

3. LA DIMINUTION DES SANCTUAIRES RURAUX DURANT LES PÉRIODES HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE

Le nouvel essor des sanctuaires ruraux vers la fin de l'époque classique fut de courte durée, comme le confirme une forte diminution des témoignages archéologiques pour les périodes hellénistique et romaine. On pourrait, en particulier pour cette dernière, en tirer l'impression que l'Attique était une région désertée non seulement par la population, mais aussi des dieux¹⁸. Cela semble être confirmé par le fait que plusieurs temples furent déplacés pendant l'époque augustéenne de l'Attique sur l'agora d'Athènes¹⁹.

Mais, comme Susan Alcock le souligne à juste titre, il faut partir du principe que l'exploitation agricole de la campagne a nécessairement continué pendant l'époque impériale pour assurer le ravitaillement de la population, même si ce fut à un niveau plus bas et archéologiquement moins visible²⁰. Elle propose en conséquence de comprendre la continuité ou même la réutilisation d'un petit nombre de sanctuaires à la campagne durant l'époque impériale en liaison avec le changement structurel de la société et en particulier avec l'influence de quelques familles d'élite²¹.

Alors que l'on pourrait avoir l'impression que les sanctuaires à la campagne étaient devenus à l'époque impériale une sorte de scène où rivalise l'élite politique et économique de l'Attique, il est utile

18. Voir aussi Lorenz E. Baumer, « Von allen Göttern verlassen ? Anmerkungen zum Strukturwandel in den ländlichen Heiligtümern Attikas von späarchaisch-klassischer bis in römische Zeit », *Religion auf dem Lande. Entstehung und Veränderung von Sakrallandschaften unter römischer Herrschaft*, dir. Christoph Auffarth, Stuttgart, Reichert (« Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge », 28), 2009, p. 177-190 ; Id., « Un paysage déserté des dieux ? – Les sanctuaires et les temples extra-urbains dans l'Attique romaine et tardo-antique », dans : Id., *Mémoires de la religion grecque*, p. 47-84 ; Id., « Le paysage culturel de l'Attique de l'époque classique à l'époque impériale », *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010 [« Qu'est-ce qu'un "paysage religieux" ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes »], p. 519-533.

19. Pour les « temples itinérants » d'Athènes voir Lorenz E. Baumer, « Un paysage déserté des dieux », p. 54-55 et la bibliographie p. 168 ; Id., « Le paysage culturel de l'Attique », p. 525-526.

20. Susan E. Alcock, « Minding the Gap in Hellenistic and Roman Greece », *Placing the Gods. Sanctuaries and sacred space in ancient Greece*, dir. Susan E. Alcock, Robin Osborne, Oxford, Clarendon, 1994, p. 257.

21. *Ibid.*, p. 259-260 (voir la traduction en français chez Lorenz E. Baumer, « Un paysage déserté des dieux », p. 61).

de rappeler que les institutions publiques n'avaient pas entièrement abandonné leur responsabilité antérieure. Cela est attesté par exemple par une inscription de l'époque augustéenne (*IG II²*, 1035) qui charge un certain Métrodore de Phylè de la rénovation de nombreux sanctuaires et de la supervision de la bonne gestion de leurs cultes²². Même s'il n'est guère possible de mettre en rapport les sanctuaires listés avec des sites documentés par l'archéologie, on retiendra que la rénovation et la gestion des sanctuaires à la campagne aussi bien qu'en ville étaient considérées à l'époque d'Auguste comme une affaire publique, soumise à la responsabilité et au contrôle des institutions concernées.

La disparition de la plupart des sanctuaires ruraux et le maintien de certains autres reflètent alors moins un transfert des responsabilités, que surtout un important remodelage du paysage cultuel de l'Attique dans son entier. Les débuts de cette réorganisation remontent déjà à l'époque hellénistique pendant laquelle un certain nombre de sanctuaires ruraux, même s'ils étaient souvent d'une importance réduite, continuèrent à fonctionner. On notera aussi l'implantation de plusieurs nouveaux lieux de culte, comme c'est le cas pour le sanctuaire de Trapouria dont la construction remonte au III^e siècle av. J.-C.

Le sanctuaire décrit par Hans Lauter fut établi dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C. sur l'un des piémonts de l'Olympe lauréotique, près de la presque île rocheuse de Skordi (*fig. 2*)²³. Accessible par des gradins taillés dans la roche, le sanctuaire se distingue par une grande terrasse avec deux grandes esplanades latérales occupées par une citerne et un autel et, au sommet, un podium portant un *naïskos* de 4,05 m sur 3,20 m. Le fragment d'un bol mégarien mis à part, aucun matériel archéologique n'est à ce jour connu.

Une situation complémentaire se présente dans le cas du sanctuaire de Pousipélia, découvert en 1974 dans la vallée de Légréna dans

22. *Ibid.*, p. 61-62 ; Id., « Le paysage cultuel de l'Attique », p. 527 et n. 20.

23. Hans Lauter, « Ein ländliches Heiligtum hellenistischer Zeit in Trapuria (Attika) », *Archäologischer Anzeiger*, 1980, p. 242-255 ; Id., *Die Architektur des Hellenismus*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1986, p. 102, 298, fig. 22b ; Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 93, Att 17, fig. 17-20 (avec bibliographie) ; Torsten Mattern, « Eine "skythische Wüste" ? Attika in spätantiker und frühbyzantinischer Zeit », *Attika : Archäologie einer « zentralen » Kulturlandschaft*, dir. Hans Lohmann, Torsten Mattern, p. 226, cat. 3.5.

le Laurion²⁴. Le sanctuaire, établi au II^e siècle av. J.-C. sur une ancienne aire de battage, comprenait dans sa première phase un petit bâtiment de 3,40 m sur 2,70 m à identifier d'après les trouvailles archéologiques comme un trésor. Il fut remplacé dans la seconde moitié du même siècle par un autre légèrement plus petit (2,95 m sur 3,10 m), alors que le péribole fut délimité par deux murs de ténémènes successifs. La phase la plus prospère du sanctuaire se produisit au I^{er} siècle av. J.-C. avec la construction d'un véritable temple à deux colonnes en bois *in antis* et mesurant 10,30 m sur 7,40 m. Le matériel archéologique découvert à l'intérieur de ces constructions est particulièrement riche pour un sanctuaire rural et comprend même – ce qui est exceptionnel pour un sanctuaire rural – plusieurs fragments de sculpture en marbre.

Ces deux exemples montrent bien que la diminution du nombre de sanctuaires ruraux pendant les périodes hellénistique et romaine n'est que le revers de la médaille. Pour expliquer le fait que certains lieux de culte connurent à la même époque un renouvellement ou même un nouvel aménagement, il faut rappeler que les sanctuaires ruraux n'étaient pas des endroits reculés où les paysans et les bergers s'arrêtaient en passant pour laisser quelques modestes objets, mais faisaient partie du système politique et culturel de l'Attique²⁵.

Alors que l'abandon des sanctuaires de montagne et l'augmentation du nombre des sanctuaires des hauteurs pendant les périodes archaïque et classique s'expliquent par la restructuration du paysage culturel de l'Attique démocratique mise en place par Clisthène vers la fin du VI^e siècle av. J.-C., leur abandon ensuite est allé de pair avec l'affaiblissement structurelle des dèmes politiques, qui coïncide avec une contraction économique générale de l'Attique au début de l'époque hellénistique²⁶. Dans un État en crise où les communes politiques avaient perdu leur importance structurelle et identitaire, il n'était plus indiqué de maintenir l'ancien paysage culturel dans toute sa complexité. Il suffisait dès

24. Voir Hans Lohmann, *Atene. Forschungen zu Siedlungs- und Wirtschaftsstruktur des klassischen Attika*, Cologne, Böhlau, 1993, p. 88-94, fig. 9-10, pl. 79, 1-4 ; Lorenz E. Baumer, *Kult im Kleinen*, p. 90-91, Att 12, fig. 12-13.

25. Voir à ce propos parmi d'autres Lorenz E. Baumer, « Le paysage culturel de l'Attique », p. 519-534.

26. Voir plus haut, n. 18.

lors de maintenir ou d'installer un certain nombre de sanctuaires pour satisfaire les besoins de la population locale.

La disparition ou le maintien d'un sanctuaire rural n'ont été en somme que très rarement la conséquence d'une destruction naturelle ou humaine, mais sont étroitement liés au développement structurel, économique et politique de l'Attique dont le paysage culturel était une composante pleine et entière.

Lorenz.Baumer@unige.ch

Département des sciences de l'Antiquité
Université de Genève, Faculté des lettres
5, rue De-Candolle
CH-1211 Genève 4



Fig. 1 : Plan du sanctuaire de Varkiza : Hans Lauter, Heide Lauter-Bufe, « Ein attisches Höhenheiligtum bei Varkiza », *Festschrift zum 60. Geburtstag von Werner Böser*, dir. Rainer Hanauer *et al.*, *Karlsruher Geowissenschaftliche Schriften A2/B2*, 1986, 287 fig. 1.

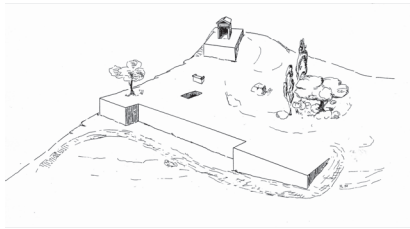


Fig. 2 : Reconstitution du sanctuaire de Trapouria : Hans Lauter, *Die Architektur des Hellenismus*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1986, 250 fig. 9.